



Le début de l'ascension se fait souvent par temps brumeux.

## LIVRAOIS

# L'Auvergne ABSOLUE

À cheval sur le nord de la Haute-Loire et le sud du Puy-de-Dôme, le méconnu Livradois a plus d'un trésor dans sa malle : col hors catégorie, plateaux ventés, raidards surprise. Voyage sur les hautes terres d'Auvergne.

PAR PIERRE PÉRILLAT. PHOTOS ÉTIENNE GARNIER/L'ÉQUIPE.

Le col du Béal est un petit frileux. Ou un grand pudique. Le plus souvent drapé dans son manteau de brume mi-saison, comme pour ne pas dévoiler ses charmes au premier cycliste venu, généralement accueilli par une petite ondée préventive à Vertolaye, kilomètre zéro d'une ascension qui en compte presque quatorze. Façon de dire « tu ne m'auras pas en deux tours de manivelles, je ne suis pas un col facile ». On sait. Même en été, le peu fréquenté Géant du Livradois échappe à ces pelotons de touristes portés sur du plus mythique, du plus convenu, aussi, le genre alpin et pyrénéen. En 108 éditions, le Tour de France y est venu en tout et pour tout une fois, en 2020, lors de l'étape Clermont-Ferrand - Lyon, juste en passant, par un versant secondaire. L'unique fait notable dont peut se réclamer le Béal à ce jour : cette peignée entre Chris Froome et Alberto Contador, durant le Dauphiné 2014. L'arrivée était jugée en haut, 1 390 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'Auvergne fourmille de légendes, le surnaturel s'y invite volontiers, alors, pourquoi ne pas voir en cette fine pellicule de brouillard sempiternellement accrochée à la montagne une vaporisation prolongée, éternelle, de l'aérosol-doseur dont Froome, sujet à l'asthme d'effort, fit usage au pied du col, insoucieux des caméras de télévision ? Un petit nuage résiduel de Salbutamol.

Mais trêve de plaisanterie. Pour qui sait outrepasser les réticences initiales, la purée de pois ne subsiste jamais longtemps. Qu'on lui chatouille un peu les flancs avec des boyaux fins de vélo de course, et le Béal se révèle, le brouillard se dissipant à mesure que l'on s'élève. Sous des couleurs automnales, il est encore plus beau. La D40, chaussée étroite, trafic inexistant, se fraie un chemin entre les conifères. Sur le bas-côté, des fougères roussies par les premiers gels. La pente, irrégulière, impose de faire chanter la cassette :

5,3 %, puis 4,5, puis 7, puis 5,5, puis re-7, et 9 %, enfin, le passage le plus pentu, juste avant Saint-Pierre-la-Bourlhonne. Suite du profil à l'avenant : clac-clac, on ne cesse de monter ou tomber une dent, jusqu'au sommet, en terrain totalement dégagé, lande herbeuse, paysage de « haute chaume » comme on dit par ici. 13,8 km à 6,5 %, dénivelé 895 mètres.

## SUR LES TRACES DES « COPAINS »

ASO décerne à la grimpe l'enviable classification « hors catégorie », un peu généreusement, peut-être. « Non, ce n'est pas usurpé, sourit Antoine, pratiquant amateur et heureux propriétaire du vélo de Romain Bardet. Il n'y a pas vraiment d'équivalent dans le Massif central. Si tu montes à bloc, tu dois gérer les changements de rythme sous peine d'exploser. J'aime cette ascension jamais monotone. » En 2019, Antoine a gravi le Béal en 38'47", ce qui le laisse assez loin de Wilco Kelderman, le Néerlandais de Bora-Hansgrohe détenteur du KOM Strava en 32'53", mais s'avère suffisant pour remporter le contre-la-montre proposé en lever de rideau de la cyclosportive « Les Copains », probablement la plus belle de France, affluence 3 000 personnes, organisée depuis 1988 au départ d'Ambert. La sous-préfecture du Puy-de-Dôme (6 634 âmes) constitue le point de chute idéal pour un séjour cycliste en Livradois. Un bel endroit pour un nouveau départ, demandez donc à l'ancien champion du monde Laurent Brochard, fixé dans le secteur par amour d'une demoiselle du cru. Aux beaux jours, Brochard pédale incognito, il a coupé sa queue de cheval.

Cible des facéties de la joyeuse bande de farceurs imaginée par Jules Romains dans son roman *Les Copains* – d'où le nom de la course, l'Ambertois n'est pas rancunier – la ville produit en quantité



La bise s'engouffre dans les ruelles de La Chaise-Dieu, ici derrière le prieuré.

de la fourme, du papier haute qualité et, sans qu'il faille y voir un lien, des hommes de lettres, niveau World Tour. De l'académicien (Pierre de Nolhac), du goncourisé (Henri Pourrat), de l'excentrique (Alexandre Vialatte, romancier, chroniqueur inspiré de *La Montagne*). Un temps en Division nationale, le quasi-centenaire Vélo-club ambertois a sorti d'excellents coursiers Élite. Lorsque l'on roule en groupe à Ambert, il est de coutume de se donner rendez-vous à la mairie ronde, curiosité architecturale, unique en Europe. Ronde comme une roue de bicyclette ? Non, plutôt comme la fourme locale, AOC dégustable à la maison éponyme, accommodée à toutes les sauces par les chefs cuisiniers de la commune. Pour faire glisser, s'ébouillanter le gosier avec une rasade de liqueur de verveine made in le Velay voisin. 55 °C, ça vaut toutes les boissons énergétiques et ça fouette les sangs en vue de la suite.

### BRUTAL, LE PÉTARD !

Cap plein sud, Dore-l'Église, village distant de 20 km. La liaison s'effectue sur une portion plane. À Dore-l'Église, on oblique à droite pour emprunter la D202A qui n'a de « D » que l'initiale tant la voie est rétrécie. Courte vallée, sombre forêt, sensation de fraîcheur ac-

centuée par la Dorette, petit ruisseau longé sur environ 4 km. Pas un être humain en vue. Soudain, sur la gauche, planquée entre deux rangées d'arbres, se dresse la côte de Saint-Victor-sur-Arlanc. Un pétard, totalement à l'écart des axes de communication, connu de

nous seuls, pensions-nous, jusqu'à que le Dauphiné l'emprunte en 2019. Du brutal, à l'instar de l'alcool ingéré. D'aspect, la bosse évoque Liège-Bastogne-Liège. Ultra-raide, des passages à 17 % après le hameau de Piers. Elle s'escalade en apnée et en danseuse, le poids du corps par-dessus le guidon, un goût de sang dans la bouche. Développement conseillé : 36x30. Par bonheur, aucun chien de paysan pour nous partir aux fesses. Question faune, des vaches rivées au plancher, des buses et des éperviers tournoyant dans le ciel de traîne. 3,4 bornes à 10 % de moyen-

ne, c'est à la fois trop long pour une difficulté ardennaise, et trop court pour un col. Les puncheurs y plieraient les ailes, les grimpeurs resteraient sur leur faim. « On l'a mise 2<sup>e</sup> catégorie, mais elle est limite 1<sup>re</sup> », nous confia Thierry Gouvenou, « monsieur parcours » du Tour de France, encore sous le coup de la surprise.

On reprend haleine à Saint-Victor-sur-Arlanc, une fois la bascule effectuée, sur ce faux-plat où Thibaut Pinot avait provoqué la sélection. Sans qu'un panneau nous en informe, on a quitté le départ-

## ESCALADE EN APNÉE ET EN DANSEUSE, UN GOÛT DE SANG DANS LA BOUCHE



Pause au sommet du col de Béal, avant d'entamer la longue descente vers Ambert.



Sensation de fraîcheur garantie  
en traversant la forêt.



Le calme règne dans le village de Saint-Victor-sur-Arlanc. Un moment idéal pour reprendre des forces...

tement du Puy-de-Dôme pour celui de la Haute-Loire. Jullianges, Chamborne, Sembadel-Gare qu'on dirait figée en 1880, décor de western, scierie, saloon au rideau à jamais baissé.

### CHEZ ROBERT L'ERMITE

Le plateau à 1100 mètres sur lequel on progresse à présent nécessite le grand braquet. On s'oxygène un max, on bute un peu face au vent ; surtout, on saisit l'attrait sauvage, âpre, d'une terre sans fioritures. Ingrate, austère, rude. Qui se mérite. Ce coin du Livradois n'offre pas le charme prémâché de la Toscane, il faut souffrir en selle pour goûter sa primitive beauté. Le massif du Sancy se découpe dans le lointain quand on atteint La Chaise-Dieu, destination la plus reculée du Bardet adolescent. Le jeune Romain montait depuis Brioude, la sortie idéale pour sculpter ses mollets de coq. La cité médiévale a été fondée au XI<sup>e</sup> siècle par Robert de Turlande, un ermite insolite car en délicatesse avec la solitude. Rameutant tous ses copains, Robert construisit un monastère, devenu au fil des siècles une abbatale mondialement connue, abondamment visitée pour sa fresque représentant une danse macabre et la sépulture de Clément VI, novice de La Chaise-Dieu élu pape, joli parcours. L'air est vivifiant, la bise s'engouffre dans les ruelles, au hasard desquelles on croise encore des moines en soutane, pieds nus dans leurs sandales, malgré le froid. Plantée sur son aride monticule, offerte aux bourrasques, La Chaise-Dieu dit quelque chose de la ténacité auvergnate. S'accrocher, tenir la position. Des vertus cyclistes, en vérité, mes frères. Vite enfilez un imperméable pour ne pas attraper froid, s'engager dans la longue descente jusqu'à Ambert. Lente dépressurisation. À l'arrivée, on recommandera une liqueur. À la santé de Vialatte, des Copains et du Livradois. ●

### COURIR

Le premier week-end de juillet est souvent synonyme de départ du Tour de France... et de la cyclo sportive Les Copains-Cyfac, organisée par Christian Miolane et ses amis. L'épreuve, un modèle de convivialité, propose quatre circuits chronométrés (90, 115, 133 et 156 km) et un parcours rando de 67 km. Départ à la mairie ronde, comme il se doit à Ambert. La date de la prochaine édition est arrêtée : le dimanche 3 juillet 2022. La veille, le contre-la-montre en côte du Béal by Cyfac vous permettra de découvrir le col hors-catégorie et... de tenter de battre Antoine. [www.cyclolescopains.fr](http://www.cyclolescopains.fr). Tel : 04-73-82-60-44.



### VISITER

Trois sites notables pour découvrir le patrimoine culinaire et culturel local. La maison de la fourme d'Ambert permet de connaître les secrets de fabrication du fromage AOC, et de déguster (29, rue des Chazeaux, Ambert). Le moulin Richard de Bas, où l'on fabrique depuis le XV<sup>e</sup> siècle du papier précieux pour les lithographies, les aquarelles, les poèmes, selon un mode de fabrication ancien. L'abbaye de la Chaise-Dieu, sa danse macabre, son tombeau du pape, et l'étonnante salle de l'écho valent enfin le détour.

### LIRE

Le Livradois est terre d'écrivains. S'il ne faut en lire qu'un seul, ce sera Alexandre Vialatte. Son ouvrage *LAuvergne absolue* (éditions Julliard), propose une vision savoureuse et décalée de sa région de cœur. On picorera aussi ses chroniques, ciselées et inattendues, livrées au quotidien *La Montagne* entre 1952 et 1971, réunies en deux tomes dans la collection Bouquins (Robert Laffont).